

# Sommaire

## Aux origines de notre langue

- > Grrr...
- > Rosa, rosa, rosam...
- > Des Barbares à tous les coins de phrases
- > Charlemagne, le « Monsieur Propre » de la langue
- > Brutes et courtois
- > « Que la langue française ne doit être nommée barbare »  
(Du Bellay)

## Langue classique, langue universelle

- > « Enfin Malherbe vint... »
- > Le français des salons
- > Une langue universelle mais ignorée des Français !

## Le bel avenir de la langue française

- > Ensemble... contre tous les autres !
- > Le français aujourd'hui, uniforme et divers à la fois
- > Et demain ?
- > Le monde à la française

## Bibliographie

# Aux origines de notre langue

[RETOUR AU SOMMAIRE](#) ↑

« On ne connaît d'où est un homme qu'après qu'il a parlé. L'usage et le besoin font apprendre à chacun la langue de son pays ; mais qu'est-ce qui fait que cette langue est celle de son pays et non pas d'un autre ? » Cette question de Rousseau est plus que jamais d'actualité puisque certains se demandent si le français ne va pas finir par rejoindre son ancêtre latin dans la famille des langues mortes.

Remontons le cours du temps pour observer la lente et irréversible évolution de notre bon vieux français, cette poussière dans la tour de Babel.

*Isabelle Grégor*

## Grrr...

« On n'a jamais vu naître une langue ». Pour le grand linguiste Ferdinand de Saussure, impossible donc de dater la naissance du français. Mais on peut en chercher les origines en remontant à la « révolution du paléolithique supérieur » qui, il y a 40 000 ans, aurait vu l'apparition d'un langage articulé digne de ce nom.



Raban Maur adorant la croix (détail), abbaye de Fulda (Allemagne), 2<sup>e</sup> quart du IX<sup>e</sup> siècle, Paris, Bnf.

Il suffit d'observer l'anatomie de nos ancêtres et leur capacité, à cette époque, à tisser des relations afin d'échanger des outils et créer des œuvres d'art (grottes ornées) pour ne plus douter de leur capacité à

## Les femmes à la plume



Maître de l'Épître d'Othéa.  
Début des Enseignements moraux :  
Christine de Pisan et son fils Jean de  
Castel, XV<sup>e</sup> s., Paris, Bnf.

Les femmes ont eu leur mot à dire dans la formation de notre langue. Sans aller jusqu'à faire la liste des « écrivaines », citons la première d'entre elles qui réussit à vivre de sa plume : **Christine de Pisan**. Laisée sans ressources après la mort de son mari, en 1390, elle parvint à se faire un nom à la Cour et, à une époque où le droit d'auteur n'était pas encore inventé, à diffuser suffisamment son œuvre pour en recevoir reconnaissance et commandes.

Voici comment cette femme de caractère évoquait son deuil, avec une belle modernité dans la description de la solitude face à l'amour perdu :

« Seulete suy et seulete vueil estre,  
Seulete m'a mon doulz ami laissiée,  
Seulete suy, sanz compaignon ne maistre,  
Seulete suy, dolente et courrouciée,  
Seulete suy en languour mesaisiée,  
Seulete suy plus que nulle esgarée,  
Seulete suy sanz ami demourée.  
Seulete suy a huis ou a fenestre,  
Seulete suy en un anget mucinée,  
Seulete suy, pour moy de plours repaistre,  
Seulete suy, dolente ou apaisiée,  
Seulete suy, riens n'est qui tant me siée,

qui, lui, se veut « universel » (1694) : pas question d'ignorer les mots populaires ou issus des sciences !

La brouille qui s'ensuit montre l'importance que l'époque accordait alors aux mots, dont on tente enfin de définir le sens et l'orthographe. Alors qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle le lexique continue à s'enrichir sous l'impulsion des **Encyclopédistes**, le « bel usage » ne reste accessible qu'à une faible couche de la population.



Antoine Furetière, Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, & les termes des sciences et des arts, 1701.

### Voltaire plaide pour le français

En 1761, Deodati de Tovazzi publie une *Dissertation sur l'Excellence de la langue italienne*. Prenant la mouche, Voltaire attrape sa plus belle plume pour se lancer à son tour dans une défense du français. Extraits :

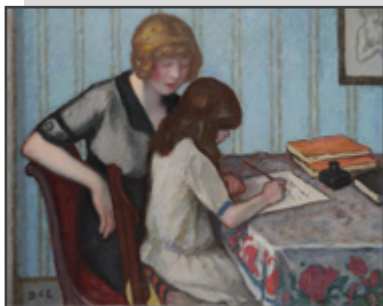


Copie du tableau perdu de Quentin de la Tour, portrait de Voltaire, déb. XIX<sup>e</sup> s., Château de Versailles.

« Je suis très sensible, monsieur, à l'honneur que vous me faites de m'envoyer votre livre De l'Excellence de la langue italienne ; c'est envoyer à un amant l'éloge de sa maîtresse. Permettez-moi cependant quelques réflexions en faveur de la langue française, que vous paraissez dépriser un peu trop. On prend souvent le parti de sa femme, quand la maîtresse ne la ménage pas assez.

qu'elle est prononcée : **-ais**. Encore quelques années et ce sont les consonnes intérieures (*mesme, teste*) qui s'évaporent.

Avec la **IIIe République** commence la torture de la dictée. On ne plaisante plus avec l'orthographe !



Georges d'Espagnat, La Dictée, 1915, Roubaix, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie André Diligent.

L'erreur devient d'ailleurs une « faute » et même si les réformes se poursuivent comme avec la décision en 2016 des éditeurs de manuels scolaires d'appliquer les **recommandations émises par l'Académie française en 1990**, la population peine à voir disparaître ses *clefs* et son terrible accord du parti-ci passé.

Lié à une vieille admiration pour l'érudition, cet attachement est pour beaucoup une manière de rester fidèle à l'héritage des Anciens, mais aussi une marque de respect envers autrui, comme l'a rappelé le philosophe Alain : « L'orthographe est une forme de politesse ».

## Le français aujourd'hui, uniforme et divers à la fois

En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, la langue française s'est imposée dans tout le pays, départements et territoires d'outre-mer inclus (à l'exception peut-être de **Mayotte**).

Mais que de variétés dans les expressions, y compris les plus ordinaires !... Ainsi les boulangers dessinent-ils une France coupée en deux par la Loire : au nord de celle-ci, on se régale le matin de *pains*